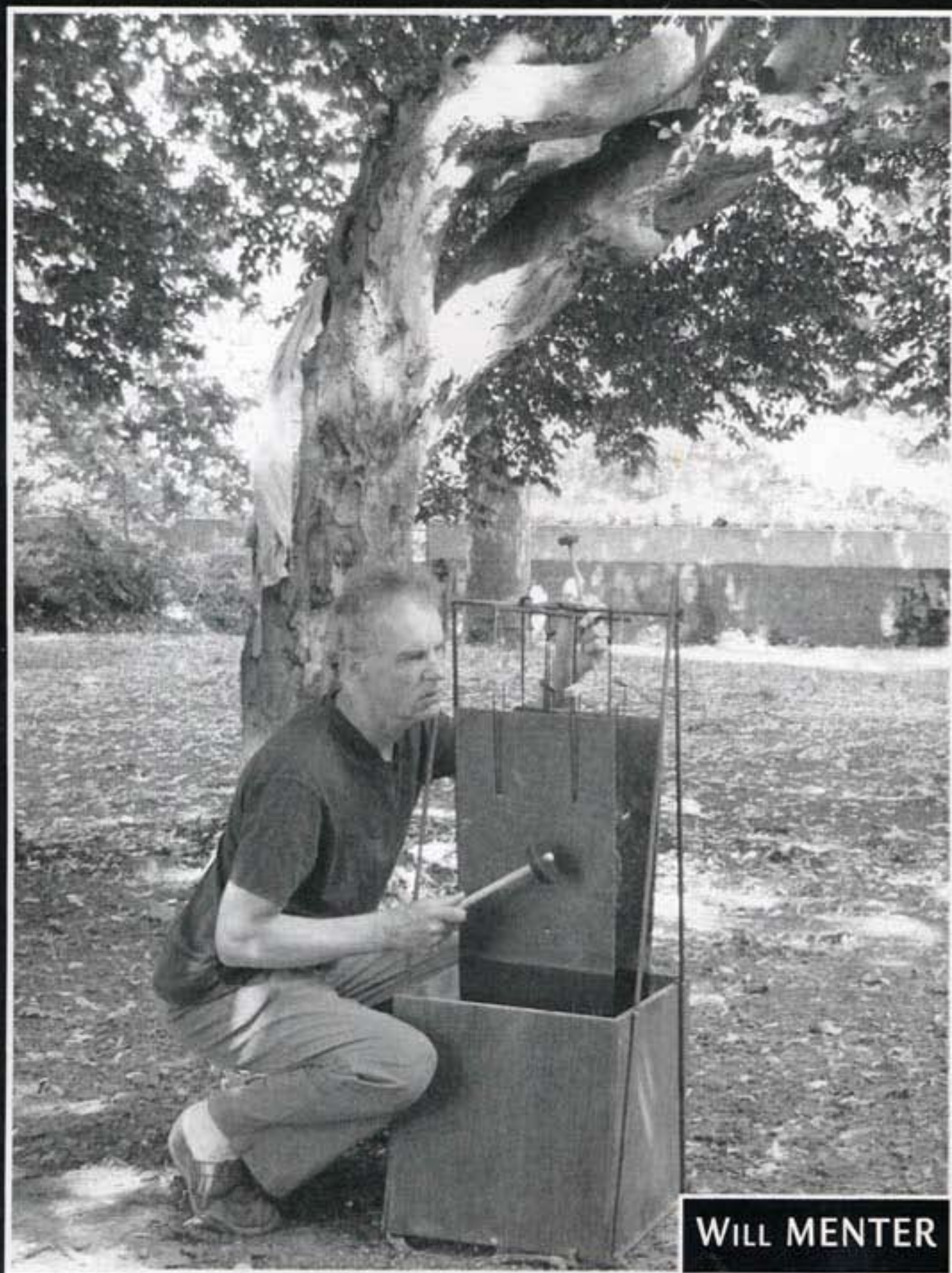


IMPRO JAZZ

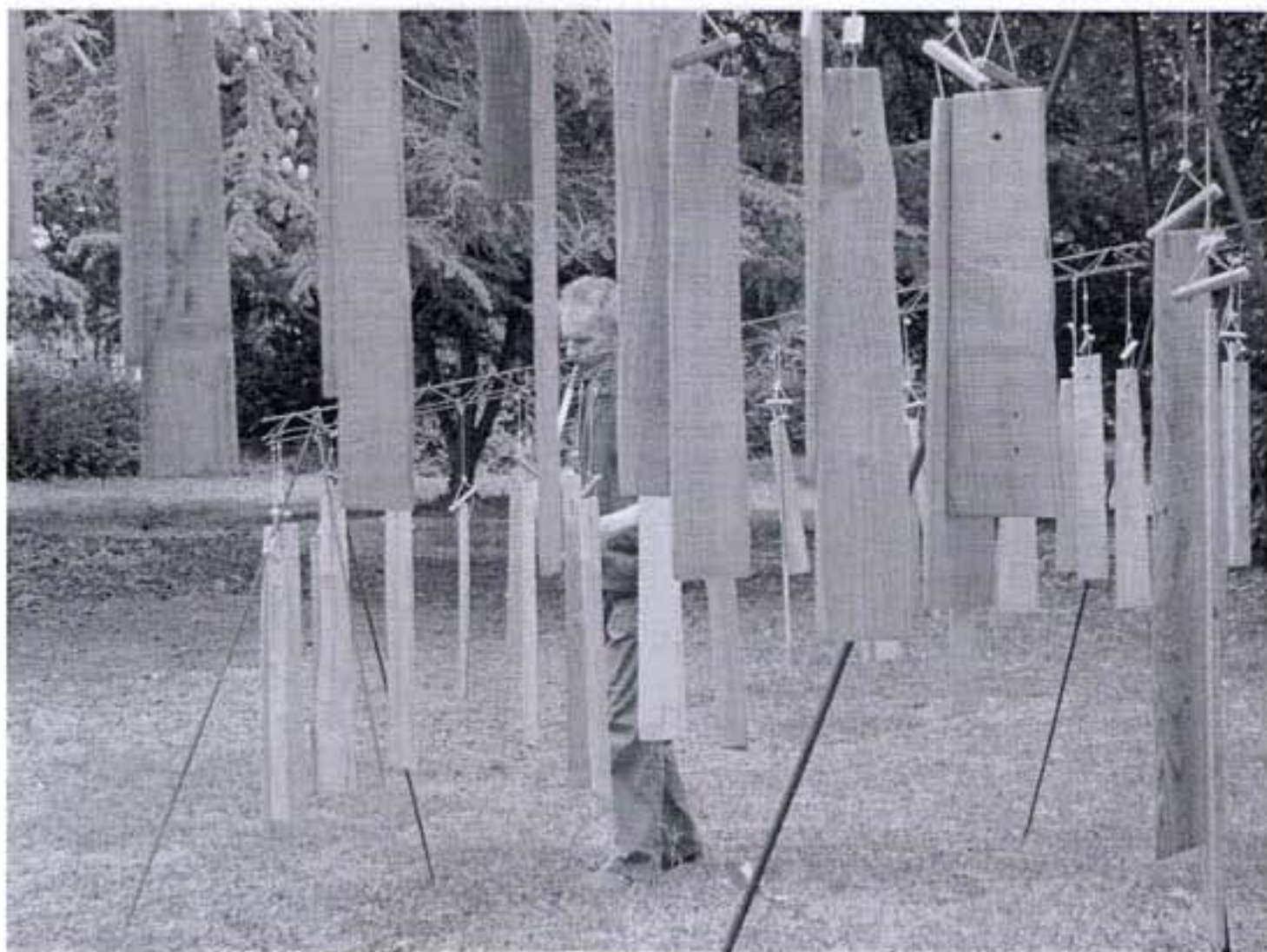
Magazine d'information musicale

N° 207 - juillet / août - 2014 - 4,50 € - 10 numéros par an - 21^e ANNÉE -



WILL MENTER

Will MENTER



IMPROJAZZ : *Will Menter, comment es tu devenu musicien ?*

Will MENTER (WM) : Avec mon frère aîné, Ian, nous avons découvert le jazz et blues alors que nous étions adolescents. Nous avons commencé à jouer par hasard (mais rien n'est anodin, bien sûr). Il y avait un cours pratique de jazz le soir à la faculté dirigé par un excellent jazzman, Ed Lee. Ensuite, nous avons suivi un stage d'été dirigé par Mike Westbrook, avec John Surman, Mike Osborne etc, qui a été pour nous d'une grande inspiration.

IMPROJAZZ : *Tu es originaire de Bristol je crois. Tu as très vite fait partie du Bristol Musician's Co-op... quel était l'engagement politique et culturel de ce label ?*

WM : En réalité, je suis né à Cambridge. A l'âge de 19 ans je suis allé à la faculté de Bristol où j'ai étudié d'abord l'architecture et ensuite la sociologie. Après coup, je vois que ces deux disciplines ont bien influencé mon parcours musical au niveau de la relation entre l'espace, les objets et la musique (l'architecture) et

l'importance de la structure sociale qui crée la musique ou au moins qui permet la création de la musique (la sociologie). Donc le BMC était un collectif de musiciens radicaux qui créait un contexte social pour la création, la recherche et la diffusion de la musique innovatrice. Il y avait une douzaine de musiciens bien engagés à présenter leur musique sans compromis, c'est à dire sortir des bars et autres lieux commerciaux et privilégier soit les petites salles qui encouragent l'écoute, soit les lieux insolites avec une acoustique particulière ou un public différent. Nous avons été très actifs entre 1975 et 1982 et le sommet a été l'organisation de quatre festivals : « Unpopular Music » (1978), « Co-operative Music » (1979), « ...And Music » (1980), « As Music Occupies » (1981).

IMPROJAZZ : *Tu as également fait partie de Bullit.*

WM : Bullit était presque un big band, 11 musiciens venus de différents styles de jazz, entre be-bop, free et jazz-rock. Actif dans les années 70 et 80, fondé par le saxophoniste

Danny Shepard, mais à un certain moment il a trouvé son évolution trop free/expérimentale et il l'a quitté. Il y avait toujours une super bonne équipe de saxophonistes comme Danny, Jerry Underwood, Andy Sheppard, Mark Langford et Ian Menter. Pour moi ce groupe était un véhicule aussi pour mes compositions et pour explorer la relation entre improvisation, écriture et free. Parfois nous avons exploré un peu des morceaux conceptuels mais le groupe fonctionnait mieux en *high energy*, les huit cuivres soufflaient fort et parfois arrivaient à un état d'extase proche de la transe. On a joué principalement à Bristol mais aussi quelques concerts mémorables au Seven Dials à Londres et au Bracknell Jazz Festival. C'était à Bracknell que Armand Meignan nous a entendu et il nous a invité jouer au festival Europa du Mans en 1987.



La toile with Will

Finalement il y avait trop de contradictions entre les styles et les différents niveaux d'engagement. Les meilleurs musiciens sont partis et les autres ont décidé d'arrêter. Il ne reste pas beaucoup de traces - deux cassettes de studio - jamais rééditées en CD.

IMPROJAZZ : *Justement, peux tu nous parler du label Zyzzele ? (cassettes et LPs). Y a-t-il une chance pour qu'un jour ces bandes soient rééditées en cd ? (je ne peux plus écouter les miennes, trop vieilles et usées !). Je pense notamment à Unpopular Music festival ?*

WM : Je n'ai pas écouté ces cassettes et LPs depuis longtemps. Entre 1977 et 1982 on a fait 4 ou 5 disques et quelques K7 en petites quantités. Bien sûr nous avons toujours les bandes master mais je ne pense pas qu'il y a assez de demande pour les rééditer. Mais que la musique était belle ! On a édité les LPs de Both Hands Free, Bret Hornby, John Eaves/Aaron Standon, Community ; et les cassettes de Wind and Fingers, Unpopular Music Festival, the Soprano Band, Bob Helson, Overflow et peut-être d'autres que j'oublie. Mais pas de projet pour l'instant de rééditer ce label en CD...



Oak twins

IMPROJAZZ : *à propos du Soprano Band, peux tu nous parler de Lol Coxhill, qui en faisait partie...*

WM : Je n'ai pas beaucoup joué avec Lol Coxhill, mais je le considère comme un musicien très important. Il était un des pionniers du soprano avec son style très original, mais aussi il a bien agrandi les différents contextes pour jouer de la musique contemporaine - dans la rue, dans plusieurs quartiers insolites.... A l'époque le soprano n'était pas si répandu que ça, donc j'avais bien envie d'en entendre plusieurs ensembles avec des styles originaux, et donc j'ai créé The Soprano Band avec 5 sopranos (Lol, Larry Stabbins, Danny Sheppard, Mark Pickworth et moi) et un tuba pour le contrepoint (Melvyn Poore). Nous avons joué free et très varié... Ça devait être à peu près à l'époque où Lol a enregistré le disque "Three Blokes" avec Evan Parker et Steve Lacy.



Rain Song 5

IMPROJAZZ : *J'ai aussi une cassette solo (Bar Rain, sur Zyzzele). Est-ce à partir de tes performances solos que tu as modifié ta direction musicale ?*

WM : La réalité est plus complexe qu'un simple changement de direction. Depuis les années 70 mon chemin principal était l'exploration sonore dans un contexte free. Et j'ai très tôt commencé à bricoler des petits instruments pour trouver d'autres sons. J'ai joué dans le

trio « Both Hands Free » avec Mark Langford et Bob Helson. On a poussé la limite de free pour nous. On a créé une musique très sensible, très réfléchi, sans compromis mais, après un petit moment, on a remarqué que les salles étaient vides... ! Nous avons fait un disque « Use From The Pocket ». Mon solo « Bar Rain » date de cette époque (mars 1981) - deux enregistrements live et c'était le début d'un de mes grands chemins, que j'appelle « gouttes d'eau ». J'ai installé des sculptures improvisées pour le concert, toutes liées à l'eau et c'était le prototype pour beaucoup de musique que j'ai créée depuis. L'autre face de la K7, « Bar » était un concert fait pour un bar, et j'ai joué beaucoup du soprano, j'ai frotté les verres et j'ai même utilisé un enregistrement diffusé en lo-fi de Billie Holiday qui chante « One For My Baby » !

Donc Bullit coexistait avec tout ça et en tant que groupe il avait moins tendance à vider les salles, donc c'était tonique dans plusieurs sens du terme !



Aurore Ecully

Bien qu'engagé dans l'improvisation et l'exploration sonore avec l'idée que chaque musicien est responsable de ses propres sons, j'avais aussi envie d'entendre des sons organisés qui ne pourraient exister que si un compositeur ou un directeur est présent. Donc pour moi il y avait toujours cet aller-retour entre les deux principes. Je dirigeais un autre groupe « Community » en 1980/1981 - vingt improvisateurs mais avec un lexique de mini morceaux écrits que chaque musicien utilise comme et quand il veut. Après ça il y a « Overflow » (1984-89) qui jouait des tubes

plastiques de plomberie et explorait les techniques de *hocket*, qu'on trouve dans quelques musiques d'Afrique et parfois la musique vocale médiévale. C'est une technique pour créer une mélodie en alternance avec au moins deux instruments ou voix. Du coup, c'est une méthode pour créer la complexité par la combinaison d'éléments très simples entrelacés. C'est présent dans la musique de Steve Reich, c'était le thème principal du groupe "Hoketus" de Louis Andriessen. Je l'ai utilisé beaucoup dans mon groupe Overflow ou chaque musicien jouait deux tubes en plastique avec seulement deux notes. L'effet est social car il symbolise l'interdépendance entre une seule personne et le groupe.... J'ai aussi utilisé la technique récemment pour une pièce que j'ai composée en 2013 pour 12 saxophones, une commande de Guillaume Orti pour le « European Saxophone Ensemble » et le morceau s'appelle "Intimate in Public". Le mot français est "hoquet" mais je ne sais pas si c'est très bien compris dans ce sens ??

Donc je suis toujours en recherche de sons différents mais également de relations humaines différentes. Overflow était mon premier groupe vraiment axé sur les instruments que j'avais fabriqués. Après ça il y a eu « Slate Voices » (1990) qui utilisait des instruments fabriqués à partir d'ardoises, et « Strong Winds » (1994) une collaboration avec des musiciens du Zimbabwe axé sur le *mbira*.

Je reviens sur les « Slate Voices » - "les voix d'ardoise" : J'ai commencé à fabriquer ces marimbas d'ardoise en 1986 lors d'une résidence au Pays de Galles, la région de carrières d'ardoise autour du Mont Snowdon. Quatre ans plus tard, j'ai réalisé le projet Slate Voices avec cinq musiciens (y compris la chanteuse Sianed Jones), un poète (Gwyn Thomas) et des plasticiens (Annie Menter, Andy Hazell, Lucy Casson). Depuis ce projet j'ai toujours utilisé l'ardoise comme une de mes matériaux les plus importants.



Slate Peckers

IMPROJAZZ : *Pour quelle(s) raison(s) es-tu venu t'installer en France ?*

WM : C'était pour m'installer à la campagne avec ma femme, qui est aussi artiste (consultez son site www.janenorbury.com). Pour avoir l'espace pour deux ateliers et pour agrandir notre réseau artistique, qui était malgré tout un peu limité à Bristol. Je suis très content d'être là et mon art a épanoui différemment en France à cause de l'espace physique et l'architecture traditionnelle, mais aussi le soutien public de projets artistiques.

IMPROJAZZ : *Tu viens d'éditer chez Recommended un fabuleux ouvrage, textes, photos et musique (Always sound). Pour toi, le son est toujours présent, partout où on se trouve. Il suffit de s'en emparer, d'interagir avec son corps, les objets et les sons qui en sortent. C'est ta philosophie, ta manière de concevoir la vie ?*



Slate trio

WM : Cette œuvre représente la vue d'ensemble de mon travail depuis je suis en France, depuis seize ans maintenant. On voit que les instruments sont devenus sculptures, on voit que le lieu est également aussi important que l'art qu'on y place. On voit qu'il y a beaucoup d'interaction physique avec les corps des danseurs. On entend que la musique est moins projetée qu'avant, qu'elle invite l'écoute et la réflexion plutôt que d'imposer le personnage du créateur, qui finalement se met à côté des spectateurs pour partager l'expérience sensorielle avec eux. Et on sent que bien que les sculptures bougent et que les sons évoluent. Il y a un calme profond, la tranquillité et le silence, qui parfois, pour moi au moins, dépassent l'ici et le maintenant et existe hors du temps. Et on découvre (j'espère !) dans les textes les pensées et la philosophie derrière les œuvres, on voit ces textes qui prennent leur place à côté des photos et des enregistrements comme une partie de mon œuvre. Donc c'est difficile à définir car c'est un univers que j'habite depuis longtemps et c'est très naturel pour moi, mais j'espère et je crois que c'est sensible et fragile sans être faible, qu'il suggère plutôt qu'il ne déclare, qu'il est respectueux plutôt que

demandeur. Et bien sûr tout ça représente et exprime une philosophie que, dans une manière typiquement pragmatique anglaise, j'ai petit à petit découvert et exploré pendant ma vie. Il y a une forte résonance bien sûr avec les idées de John Cage et son interprétation des traditions zen, et malgré le fait que j'ai lu ses textes il y a un certain nombre d'années, ma position est basée d'abord sur la pratique et l'instinct, ou le « feeling », et je reste suspicieux des arts qui sont trop théoriques.



Slow talker

Bien sûr qu'il est impossible de se séparer du moment que l'on vit, mais parfois j'écoute et je regarde une de mes sculptures sonores et je me dis que ce sont les sons et les mouvements de matière qui ont pu être appréciés par nos ancêtres préhistoriques et qu'ainsi ils auront leur place dans l'avenir lointain. C'est contradictoire parce que je profite de toutes les recherches et découvertes des savants, et le progrès conceptuel et pratique dans tous les domaines de l'art et de la vie pour arriver à une position où je me sépare un peu du moment actuel pour la recherche et l'exploration de l'essentiel qui existe hors du temps, si cela est possible. Je sais que ça semble autoproclamé mais je suis à l'aise avec cette position et ça me nourrit, même si, vu de l'extérieur, cela semble naïf au niveau de la pensée philosophique. Finalement je suis artiste, pas philosophe ! J'espère aussi que mon travail dépasse l'idée des disciplines d'art, du conservatoire, des beaux-arts qui peuvent sembler archaïque ou hermétiques parfois. Je préfère proposer l'idée que chaque personne définit sa propre discipline et comme ça, chose étonnante, arrive à mieux partager avec l'autre.

Propos recueillis par **Philippe RENAUD**
Contact : will Menter will@willmenter.com